



## **D'el-Bortâl el-Kebir au palais Ksar Saïd : évolution et transformation morphologiques de l'architecture palatine à Tunis au XIX<sup>e</sup> siècle**

**Beya Abidi\***

### **Résumé**

Le XIX<sup>e</sup> siècle représente un tournant architectural significatif, où les palais beylicaux évoluent d'une typologie traditionnelle vers une synthèse originale intégrant des influences européennes, notamment italiennes, tout en préservant certains éléments locaux. Cette transformation n'a pas été brutale, mais progressive, amorcée par Ahmed Bey (1837-1855) et atteignant son apogée sous les règnes suivants. Les palais, en tant que phase initiale de la modernisation architecturale en Tunisie, ont précédé la diffusion de ces influences dans l'architecture civile et urbaine. Ils témoignent ainsi d'une époque de modernisation, illustrant la capacité de la cour beylicale et, plus largement, de la société tunisienne à s'adapter à la modernité tout en préservant sa spécificité culturelle et en développant ses propres réponses aux défis de cette évolution.

L'étude du palais Ksar Saïd illustre parfaitement cette dynamique, annonçant les profondes mutations de l'architecture domestique et montrant que les palais beylicaux constituent les premiers jalons d'une modernité architecturale.

**Mots-clés :** palais beylicaux, Ksar Said, Modernisme, architecture domestique, influences italiennes

### **Abstract**

The 19th century represented a significant architectural turning point, with beylical palaces evolving from a traditional typology toward an original synthesis incorporating European influences, particularly Italian, while preserving certain local elements. This transformation was not abrupt, but gradual, initiated by Ahmed Bey (1837-1855) and reaching its peak under subsequent reigns. Palaces, as an initial phase of architectural modernization in Tunisia, preceded the spread of these influences into civil and urban architecture. They thus bear witness to an era of modernization, illustrating the ability of the beylical court and, more broadly, Tunisian society to adapt to modernity while preserving its cultural specificity and developing its own responses to the challenges of this evolution. The study of the Ksar Said Palace perfectly illustrates this dynamic, heralding the profound changes in domestic architecture and demonstrating that beylical palaces constitute the first milestones of architectural modernity.

**Keywords:** Beylical palaces, Ksar Said, Modernism, domestic architecture, Italian influences.

---

\* Maître de conférences HDR en histoire moderne, sciences du patrimoine et archéologie islamique, FLAH, chercheure au LAAM, Manouba



## الملخص

مَثَل القرن التاسع عشر منعطفًا معماريًا هامًا، إذ تطورت قصور البايات من نمط تقليدي إلى توليفة مميّزة تجمع بين التأثيرات الأوروبية، وخاصة الإيطالية، مع الحفاظ على بعض العناصر المحلية. لم يكن هذا التحول مفاجئًا، بل تدريجيًا، بدأه أحمد باي (1837-1855) وبلغ ذروته في العهود الموالية. وقد سبقت القصور، كمرحلة أولى من التحديث المعماري في تونس، انتشار هذه التأثيرات في العمارة المدنية والحضرية. وهي بذلك تشهد على عصر تحديث، موضحًا قدرة بلاط البايات، والمجتمع التونسي بشكل عام، على التكيف مع الحداثة مع الحفاظ على خصوصيته الثقافية وتأقلمه مع تحديات هذا التطور.

وتُجسّد دراسة القصر السعيد هذه الديناميكية ببراعة، حيث تبرز التغييرات الجذرية في العمارة المحلية، كما تثبت أن قصور البايات تُشكّل أولى بوادر الحداثة المعمارية.

**الكلمات المفاتيح:** قصور الباي، قصر سعيد، الحداثة، العمارة السكنية، التأثيرات الإيطالية.

### Pour citer cet article :

ABIDI Beya, « D'el-Bortâl el-Kebir au palais Ksar Saïd : évolution et transformation morphologiques de l'architecture palatine à Tunis au XIX<sup>e</sup> siècle », *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°19, Année 2025.

URL : <https://al-sabil.tn/?p=3440>



## Introduction

A partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'architecture palatine à Tunis commence à subir une profonde mutation architecturale et notamment décorative. Les palais beylicaux construits ou réaménagés durant cette période, oscillent entre une architecture qui fait référence aux répertoires locaux et à un répertoire artistique occidental particulièrement italien donnant naissance à des résidences d'une grande spécificité stylistique s'inscrivant dans une histoire plus vaste de l'architecture méditerranéenne. Nous considérons, ainsi, cette époque comme un tournant essentiel méritant une analyse approfondie à travers diverses problématiques clés liées aux changements significatifs survenus dans la morphologie des palais au cours de cette période. Nos questions portent essentiellement sur les aspects de l'adaptation fonctionnelle dans la configuration spatiale des palais du XIX<sup>e</sup> siècle et sur l'impact de ces transformations sur l'usage des différents espaces au sein de ces palais.

Ainsi, nous souhaitons, par référence au cas spécifique de *Ksar Saïd*, mettre en exergue les principaux aspects de renouvellement morphologique de ces édifices emblématiques et approfondir notre compréhension des dynamiques à l'œuvre dans l'architecture palatine de Tunis, révélant ainsi les continuités et les innovations qui ont marqué cette période charnière de l'histoire architecturale. Pour ce faire ce travail s'appuie sur une étude historico-archivistique et un travail de terrain.

### 1. Les prémices d'une architecture résidentielle "moderne" à Tunis

La cour beylicale husseinite a montré à travers son mode perceptible qui s'atteste davantage au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment sous les beys réformateurs<sup>1</sup>, non seulement son goût pour l'apparat mais aussi son ouverture sur le monde étranger à travers les emprunts aux modes architecturales et d'ameublement d'origines méditerranéennes diverses<sup>2</sup>. C'est dans ce contexte qu'émerge une nouvelle architecture palatine qui est en grande partie le résultat des échanges culturels profonds qu'anciens qui ont touché la cour beylicale de Tunis. L'une des principales causes de cette innovation et son affirmation, outre la présence d'une communauté européenne très puissante et influente dans la cour, est la mobilisation d'une main-d'œuvre qualifiée d'origine européenne<sup>3</sup>. La présence de ces travailleurs étrangers, esclaves, captifs et libres, sur les chantiers beylicaux, quoique sans une stratégie d'ensemble, a été déterminante et remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Les effectifs de ces manœuvres variaient considérablement d'un chantier à un autre, influencés par les circonstances locales et la disponibilité des travailleurs<sup>4</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la présence de main-d'œuvres étrangère, en particulier européennes, prend une nouvelle dimension. Cette évolution s'inscrit dans plusieurs cadres. D'une part, le pouvoir beylical fait directement appel aux architectes ou ingénieurs pour des projets spécifiques<sup>5</sup>. D'autre part, des architectes sont également engagés, individuellement, pour construire des résidences destinées à accueillir des diplomates. Enfin, il existe un nombre significatif de maîtres maçons voyageurs ainsi que des artisans bien qualifiés qui apportent leurs compétences sur place (Fig. 1 et 2).

Ce mouvement est initié par Ahmed Bey (1837-1855), qui ouvre la voie à l'engagement direct des architectes européens par le pouvoir beylical tant dans le domaine civil que militaire. Cette

---

<sup>1</sup> Mohamed Sadok, 2011.

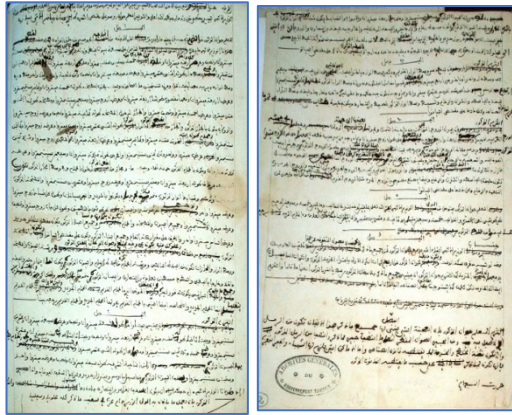
<sup>2</sup> Jacques Revault, 1978, p. 45-77.

<sup>3</sup> Beya Abidi, 2015, p. 153-176.

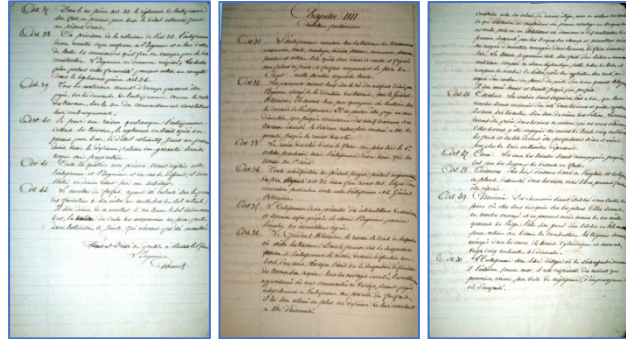
<sup>4</sup> Mohamed Sadok, 2011, p.

<sup>5</sup> Ahmed Saadaoui, 2004, p. 229-243.

modernisation s'est démarquée au départ par l'utilisation des éléments décoratifs, en particulier la faïence italienne, et puis elle s'est manifestée davantage dans le mobilier que dans le décor architectural. Cette transformation a touché aussi les jardins et les annexes des palais et plus tardivement les changements ont touché la morphologie et les espaces structurels des palais.

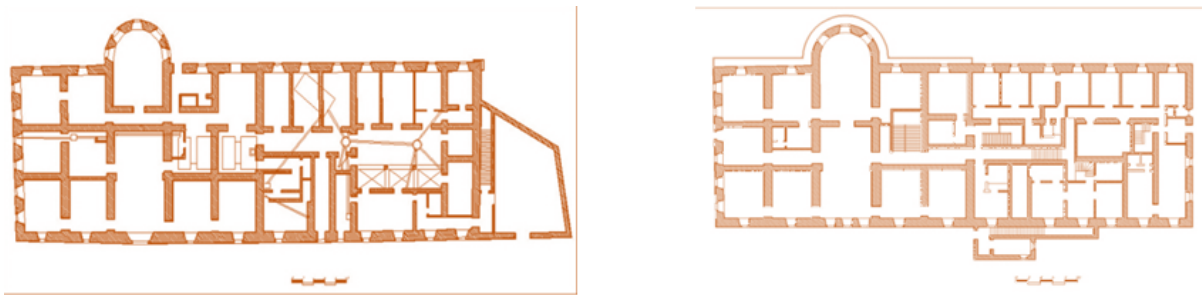


**Fig. 1.** Fragments de contrats et des cahiers de charges, réalisés et signés par le commanditaire et les différents corps du chantier comme l'architecte français *John Rousseau* en 1842.



**Fig. 2.** Fragments de contrats et des cahiers de charges, réalisés et signés par le commanditaire et l'ingénieur *Gouets* et l'entrepreneur italien *Jules Jalla* 1846.

Un exemple emblématique de cette mutation précoce est le palais construit entre 1832 et 1834 par le ministre Mustapha Khaznadar témoignant d'une volonté d'adaptation et de modernisation au sein des palais<sup>6</sup>. Ce palais présente un plan beaucoup plus régulier que le prototype classique, avec une grande nouveauté : la disparition de la cour centrale à ciel ouvert, marquant une transformation radicale de la typologie architecturale, qui se composait auparavant de l'articulation de trois éléments principaux : *driba*, *wust ed-dar* et *al-bit*. Ce tournant dans l'approche architecturale souligne la volonté d'intégrer des éléments modernes tout en conservant les traditions locales (Fig. 3 et 4).



**Fig. 3 et 4.** Plan du RDC et de l'étage du palais Khaznadar construit entre 1842 et 1844.

Un autre exemple significatif de ces transformations aussi est celui de *Ksar Saïd*. Ce bâtiment a connu des ajouts successifs et des modifications répétées. Les nouvelles unités n'ont pas été construites dans le respect du style architectural traditionnel ni l'ancienne facture du monument, ce qui a attribué au bâtiment de multiples caractéristiques reflétant son évolution historique.

<sup>6</sup> Jacques Revault, 1974, p. 286-287. Beya Abidi, 2012, p. 19-52.



## 2. Réaménagement D'el-Bortal el-Kebir en palais Ksar Saïd : un grand chantier d'adaptation à la modernité

Située au Bardo, Cette résidence est d'origine mouradite. Elle a été constituée en *waqf* par Murad II en 1662 au profit de ses enfants *Mohamed, Ali* et *Khadija*<sup>7</sup>. Connue au début de l'époque husseinite par *sānīah el –Bortal el-Kebir*, résidence d'*Ismail Es-Sounni*, haut dignitaire de la dynastie husseinite et beau-frère des souverains *M'hammed Bey* et *Mohamed Sadok Bey*. En 1867, *Ismail Es-Sounni* a été exécuté pour cause de complot contre le souverain. *Mohammed al-Sadiq* prend possession du palais et s'y installe en 1869, après y avoir introduit des transformations notables<sup>8</sup>. C'est au *Ksar Saïd* qu'est imposé à *Mohammed al-Sadiq* la signature du traité du 12 mai 1881, plus connu sous le nom de traité du Bardo, qui marque le début du protectorat français de la Tunisie<sup>9</sup>.

*El-Bortal* à l'origine, selon l'acte du *waqf mouradite*, représente une entité rurale, l'enceinte enveloppe une citerne de dimensions considérables avec un portique sur le côté Est. Cette partie primitive a été englobée dans le rez-de-chaussée du palais construit par *Ismail Es-Sounni*. L'acte notarié signé par les deux *Amine-s/* experts *Hamda Batikh* et *Mahmoud ben Ali* le 23 novembre 1868 nous fournit une description du palais tel qu'il existait à l'époque de son premier propriétaire, bien avant le grand chantier de *Mohamed Sadok Bey*, comme suit : "*Le vestibule d'entrée comprend une vaste cour avec quatre portes opposées, ainsi qu'une pièce dotée de trois alcôves. À droite de l'entrée se trouve un long couloir flanqué de sept pièces, se terminant par une grande salle adjacente à un *wjak el-kahoua* et à une salle d'eau. La porte à droite de la cour donne sur trois entrées. La porte d'en face mène à une pièce contenant les escaliers qui mènent à l'étage tandis que la porte à gauche donne accès à l'espace de service. À gauche de l'entrée se trouve une grande pièce annexée d'une autre plus petite et d'une *douiriya*. Cette dernière comprend un petit logement avec une cuisine, huit pièces, un *bortal* et une salle d'eau adossée à des escaliers menant directement à l'étage. À l'extrémité de la *douiriya* se trouve une grande cuisine faisant face à un *munsher* entouré d'une galerie.*

L'étage se compose d'un vaste patio couvert, entouré de galeries sur tous les côtés et reposant sur vingt-quatre colonnes de marbre. Ce patio abrite cinq pièces, la première étant ouverte et contenant trois alcôves et deux *Maksoura-s*<sup>10</sup>, chacune est équipée d'une armoire murale<sup>11</sup>. À droite de l'entrée, une petite pièce donne sur une courette, qui comprend des escaliers menant directement au hammam au rez-de-chaussée. Au centre se trouve une grande pièce adjacente au hammam. La deuxième pièce, orientée vers l'est, possède une alcôve sur sa droite. Elle est adjacente à une troisième pièce qui comprend également une alcôve. La quatrième pièce, orientée vers le centre, dispose de deux alcôves de chaque côté. La cinquième pièce, quant à elle, est orientée vers l'ouest et contient une alcôve à gauche. Toutes les pièces et alcôves bénéficient de larges fenêtres. Le toit de l'étage est surmonté de magasins" <sup>12</sup>.

L'acte notarié indique également la présence d'autres bâtiments entourant le palais, comme des *houch-s* destinés à loger les jardiniers, parfois les animaux, ainsi que des magasins pour entreposer les outils de travail et les provisions. À droite de l'entrée de la *Sānīah* se trouve une *Rabta* comprenant trois grands entrepôts à blé, un moulin, un magasin et deux pièces. À gauche de l'entrée, on trouve des écuries avec des *bortal-s* pour les chevaux. La construction de la

<sup>7</sup> Ahmed Saadaoui, 2011, p. 450-453.

<sup>8</sup> A.N.T. SH. Carton 100, dos. 214.

<sup>9</sup> Jacques Revault, 1974, p. 337, Marcel Gandolphe, SD, p.111-120, Beya Abidi, 2019, p. 443-455.

<sup>10</sup> Grandes cabines

<sup>11</sup> D'après ces détails, nous pensons qu'il s'agit de la pièce principale de l'étage avant les agrandissements réalisés par *Mohamed al-Sadiq Pacha Bey* (1859-1882).

<sup>12</sup> A.C.F. dossier 14820.

*Rabta* date de l'époque d'Ahmed Bey (1837-1855), qui a transformé le palais en caserne/*kachla*<sup>13</sup>.

Cette description indique qu'en 1868, le palais présente toujours un plan classique, typique et très répliqué depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble architectural s'inscrit dans un vaste jardin désigné par Ibn Abi dhief : *bostane el-Bortal*. Il renferme des dépendances, des cours, casernes et puits. Le palais est organisé autour de deux patios centraux : l'un dédié aux appartements d'habitation et l'autre aux espaces de service/ *douiriya*, le tout augmenté par diverses annexes (fig. 5).



**Fig. 5.** Plan de situation de *Ksar Saïd*.  
Source : photo aérienne.

D'après le travail de terrain et les vérifications que nous avons effectuées sur le plan du palais, il semble que la construction décrite dans le rapport de 1868 colle avec le noyau central du palais actuel. Ses caractéristiques architecturales ressemblent à celles de certains palais construits durant la même période tels que le palais de *Bortal Haydar*, qui présente une partie centrale de sa façade principale similaire à celle de *Ksar Saïd*<sup>14</sup> (fig.6).



**Fig.6.** Façade de *Bortal Haydar*.  
Source : photo de l'auteure

<sup>13</sup> A.C.F. dossier 14820.

<sup>14</sup> Jacques Revault, 1974, p.143, 166 et 293. Beya Abidi, 2019, p. 456-476.



Cela renforce l'hypothèse selon laquelle *Hussein Pacha Bey* (1824-1835) aurait initialement reconstruit le palais en s'inspirant du palais *Bortal Haydar*, bien avant les travaux réalisés par *Mohammed al-Sadiq Bey* en 1868, sans nier la possibilité que *Ismail Es-Sounni* ait lui-même mené d'importants travaux de rénovation et de restauration durant son séjour, même si aucun élément ne vient étayer cette hypothèse pour le moment.

Nous formulons cette hypothèse en nous basant sur les registres de comptes beylicaux datant du règne de *Hussein Pacha Bey* (1824-1835), où l'on trouve des dépenses significatives sur une période de quatorze mois entre 1825 et 1826. En outre, nous avons identifié en 1830 une somme de 1046 piastres destinée à des frais de peinture pour le *Sraya el-Bortal*<sup>15</sup>. De plus, l'utilisation du mot "*Sraya*" dans ces registres indique clairement que le palais fait partie des nouvelles résidences au style européen prisé à l'époque, et ce, bien avant que *Mohammed al-Sadiq* ne s'approprie le bâtiment quarante ans plus tard. Cela se confirme également par un autre détail mentionné dans ces registres : le grand chantier entrepris sous *Hussein Pacha Bey* était supervisé par un maître maçon italien nommé Giuseppe, bien que nous ne disposions pas d'informations supplémentaires à son sujet. Ainsi, nous pouvons affirmer que les divers réaménagements d'*el-Bortal* s'inscrivent dans un processus progressif de modernisation désiré par la cour husseinite.

L'acte notarié de 1868 précise, aussi, que tous les espaces du palais sont en bon état et habitables sans nécessiter de réparations, à l'exception de quelques travaux d'entretien indispensables. Cela contredit les informations relevées dans les registres de comptes beylicaux de la même période. Ces documents attestent que d'importants travaux d'aménagement et de restauration ont eu lieu sur une période de deux ans de 1867 à 1869<sup>16</sup>. Étant donné le coût élevé de ces travaux, ils ont impérativement des justifications autres que celles liées aux réparations ou à l'entretien périodique habituel. Une explication peut être proposée pour clarifier ce contredit : ce chantier a été entrepris pour permettre au palais d'atteindre une ampleur monumentale et moderne répondant au caprice de *Mohammed al-Sadiq* (1859 -1882) et en s'inscrivant dans le style de l'époque. L'état des parties existantes de ce palais confirment en partie cette hypothèse. Les transformations consistent essentiellement dans le rajout des deux ailes latérales et d'un étage. Ces aménagements renforcent l'envergure du palais tout en maintenant l'ancien noyau dans son état original.

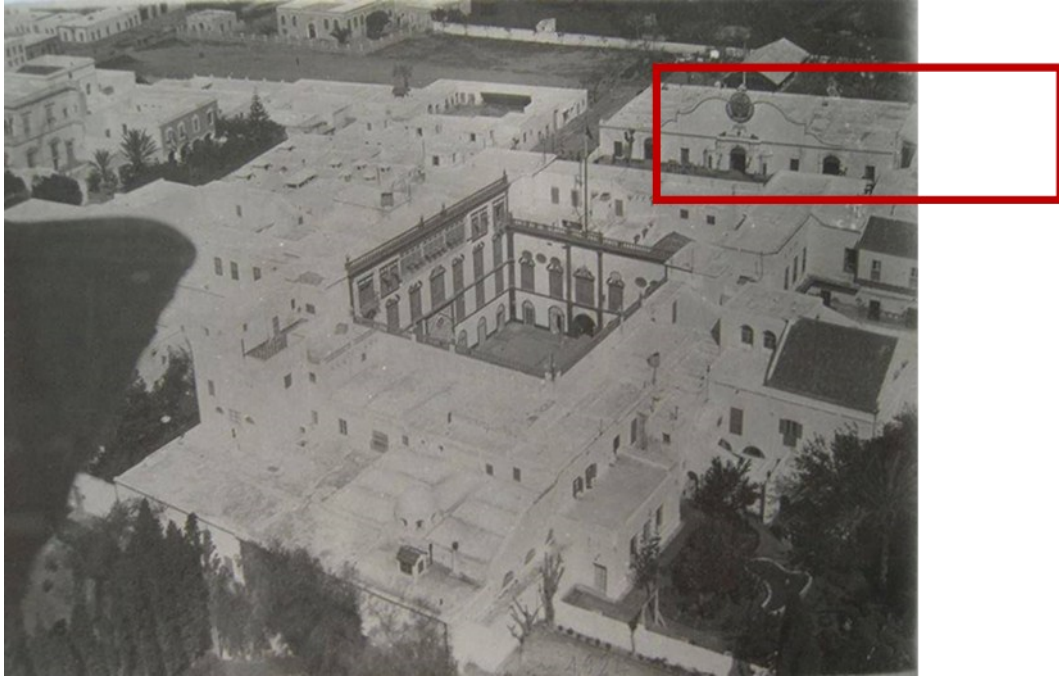
## 2.1. Monumentalisation de la façade

Depuis l'extérieur, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une construction qui dérive de la règle d'une composition traditionnelle. La façade principale est orientée sud-est et se compose de trois sections qui reflètent deux phases différentes de construction. La partie centrale est la plus ancienne. Elle remonte à l'époque de *Ismail Es-Sounni*, et peut-être à celle de *Hussein Pacha Bey*, tandis que les parties latérales et supérieures remontent à l'époque de *Mohammed al-Sadiq Bey*. La façade principale se caractérise par une proportion et une symétrie remarquable couronnée d'un fronton insolite évoquant une forme décorative peu extravagante. Elle est également unique en son genre, présentant une grande ressemblance avec la façade de la caserne de la garde beylicale construite par *M'hamed Bey* (1855-1859) à La Marsa (fig.7).

---

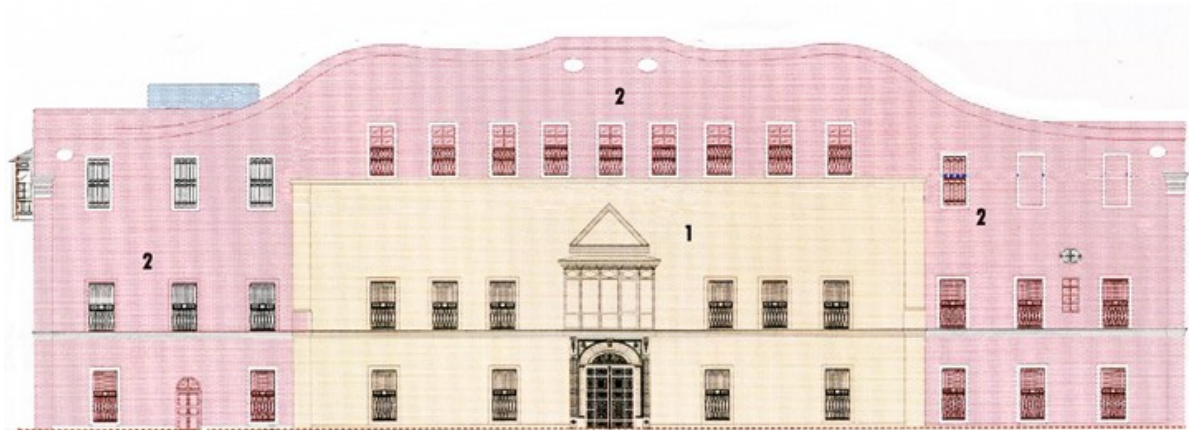
<sup>15</sup> B.N. Manuscrit 21806.

<sup>16</sup> A.N.T. SH, Cart. 100, dos. 214.



**Fig.7.** Caserne de la garde beylicale de la Marsa construite entre 1855-1859.

Cette ressemblance prouve que ces éléments étaient typiques de l'époque, illustrant une rénovation remarquable qui a été appréciée et adoptée par les deux beys régnants. Malgré cette tendance à la modernisation, la façade du *Ksar Saïd* garde aussi des éléments décoratifs locaux. En plus de la moucharabie qui triomphe la porte d'entrée, nous trouvons en haut une belle corniche en tuiles vert brillant (fig.8).



**Fig.8.** Façade de Ksar Saïd.

1. Période d'Ismâïl Es-Sounni/ Hussein Pacha Bey. 2. Période de Mohammed al-Sadiq Bey,  
*Sources : Beya ABIDI, 2019.*

## 2.2. Mutation d'ordonnance intérieure

*Mohammed al-Sadiq Bey* a, également, effectué d'importantes transformations à la structure du palais. De plus des motifs extravagants présents sur la façade principale, on constate une modification de l'agencement intérieur, bien que ponctuelle. Dès l'entrée on perçoit le souci du nouveau propriétaire d'imiter un style européen résolument italianisant, rompant ainsi avec les formes et l'organisation habituelles observées dans les autres palais, tant sur le plan structurel que décoratif.

L'entrée principale mène à une cour rectangulaire spacieuse. Elle est couverte d'une voûte reposant sur six colonnes de marbre surmontées de chapiteaux corinthiens et son sol est pavé de marbre blanc. Ses murs sont recouverts de carreaux de céramique italienne bleue. Le revêtement en céramique est bordé d'une corniche dorée. Cette cour comprend deux portes opposées de dimensions égales. La porte de droite communique avec un hall d'entrée où se trouvent les escaliers menant à l'étage supérieur et une entrée souterraine menant à un vestibule voûté avec deux entrées. L'entrée Est mène à un ensemble de pièces communicantes.

A cette échelle nous observons une mutation remarquable de la séquence d'accès. La *driba* et ses vestibules, qui constituaient habituellement l'essentiel de la séquence d'accès aux palais au XVIII<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ont disparu, permettant ainsi une transition fluide et "moderne" entre l'extérieur et l'intérieur, ainsi qu'entre le rez-de-chaussée et l'étage. Il a également procédé à d'autres modifications internes en ajoutant des passages et des couloirs afin de relier tous les espaces internes du palais entre eux d'une part, et de les relier à l'espace de service d'autre part.

Derrière cette entrée se trouvent les pièces de service et les chambres où se logeaient les gardes du bey, les domestiques et les serviteurs. Il s'agit d'un grand espace couvert de voûtes croisées (fig. 9). Il comporte une issue qui mène à l'arrière de la *sāniah* où se trouvait le kiosque du bey. Cette partie se caractérise par la simplicité des éléments architecturaux et la rareté voire l'absence des éléments décoratifs. Ses murs sont dépourvus de revêtement en céramique. Le sol est recouvert uniquement de dalles et de carreaux de céramique cuite. Il convient de noter que ces annexes *ont* complètement disparu et ont été remplacées par de nouveaux bâtiments lors de la transformation du palais en hôpital sous le règne de Lamine Bey (1942-1956)<sup>17</sup>.

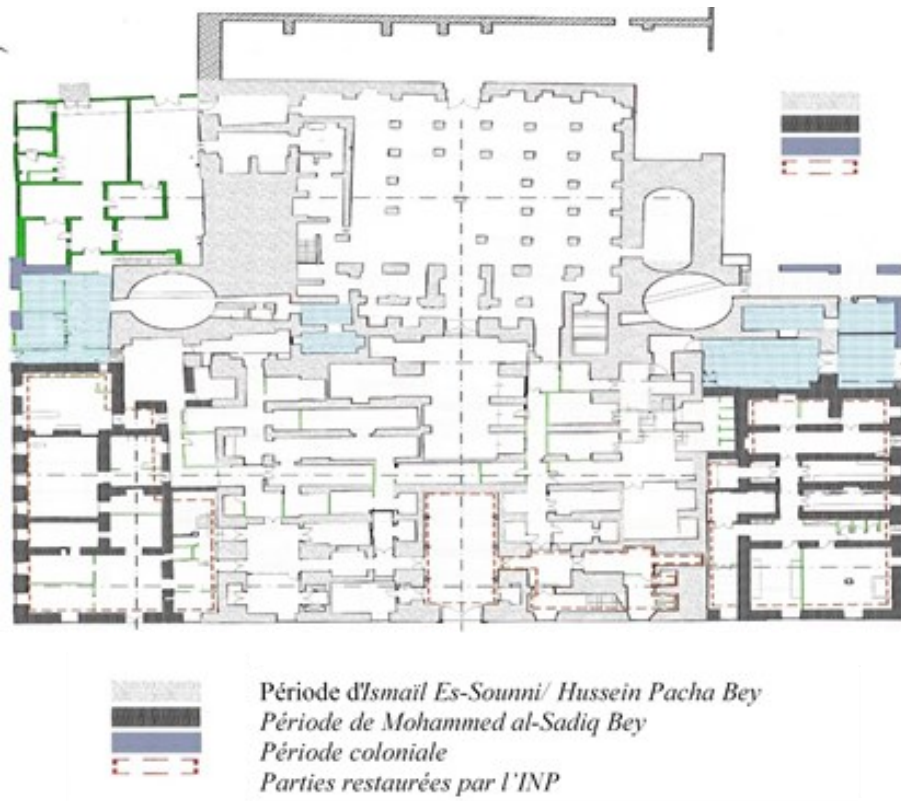
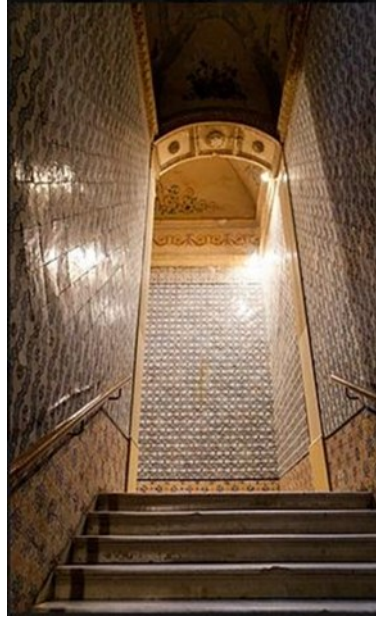


Fig.9. Plan RDC.

<sup>17</sup> A.N.T. Série F, cart.3, dos.3, sous-dos. 2. A.N.T. Série M3, cart.4, dos.34.

### 2.3. Le patio : évolution de la forme traditionnelle d'un espace intermédiaire

Historiquement, le patio est l'élément central autour duquel s'organisent les différentes entités architecturales. C'est un espace qui sert normalement de passage et de transition. Il offre aussi un espace à usages multiples ajoutant des avantages fonctionnels au palais. Dans le cas de *Ksar Saïd* le patio se trouve à l'étage. L'accès se fait par un escalier en marbre sans rampe. Ses côtés sont recouverts de céramique italienne de couleur bleue. Il est surmonté d'une voûte en plâtre coloré à carreaux harmonieux décorés dans le style italien (fig. 10).



**Fig.10.** Accès à l'étage.

Source : photo de l'auteur.

Autour de ce patio rectangulaire et somptueux, s'ordonnent les unités du noyau original du palais. Il est entouré de quatre galeries dont les arches sont ornées de stucs sculptés et colorés soutenues par vingt-quatre colonnes de marbre surmontées de chapiteaux corinthiens. Le sol est recouvert de marbre blanc italien. Le tout est surmonté d'un plafond peint de facture italienne. Les murs sont recouverts jusqu'au plafond de carreaux de céramique italiens multicolores aux motifs végétaux. Ils ont été posés avec soin, reflétant un goût raffiné et un savoir-faire attesté (fig. 11).



**Fig.11.** Plafond du patio.

Source : photo de l'auteur.

La partie Est du patio est occupée par une salle rectangulaire recouverte de céramique. Elle est surmontée d'un plafond en bois coloré. Elle comporte une ouverture donnant sur un vestibule couvert qui mène à la partie droite du palais construit par *Mohammed al-Sadiq Bey*. La partie ouest est occupée par une salle rectangulaire similaire à la précédente. Elle est jouxtée par une porte qui mène à la partie gauche du palais, également ajoutée par *Mohammed al-Sadiq Bey*. La partie avant est occupée par une grande pièce avec deux alcôves. Elle donne, par le biais de la *guenaria*, sur le jardin et le palais du Bardo. La partie centrale abrite la plus grande pièce de l'étage, qui comprend un *Iwan* et deux alcôves latérales. Elle comprend également une petite alcôve et des escaliers menant directement à la cour où se trouve le *hammam*. Une ouverture a également été créée sur le côté est pour la relier aux bâtiments voisins et au deuxième étage (fig. 12).

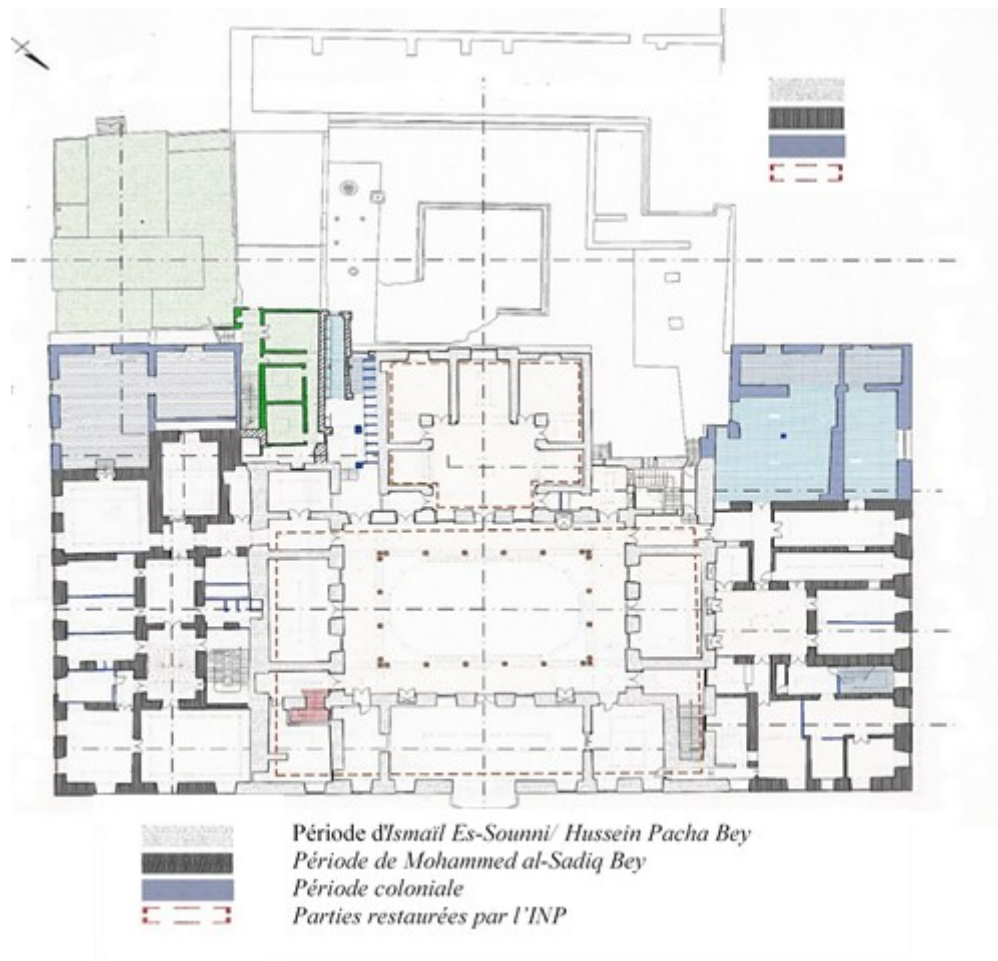


Fig.12. Plan de l'étage.

#### 2.4. L'organisation distributive des appartements de l'étage

L'organisation distributive des appartements à l'étage a également évolué. En outre, le patio couvert a donné lieu à une série de développements associés: des loggias, des galeries, des ouvertures haut niveau. Les appartements privés du bey occupaient l'aile gauche du palais. Ses pièces s'articulent autour d'un petit patio couvert, relié au grand patio par une série de couloirs et de passages couverts. Les chambres, autrefois cloisonnées et séparées, sont désormais conçues pour favoriser l'interaction des occupants. Cette organisation permet une connexion communicante entre les différentes pièces, tout en garantissant le degré d'intimité nécessaire. On constate, aussi, que la répartition et la division des espaces au deuxième étage reflètent une nouvelle vision de l'architecture au sein des palais husseinites. Il en découle une évolution de



l'utilisation de l'espace, où le caractère polyfonctionnel des espaces traditionnels du XVIII<sup>e</sup> siècle cède la place à plusieurs pièces de dimensions plus réduites, chacune remplissant une fonction distincte : salon de réception, chambre à coucher, salle à manger, bureau, salle de bain...etc.

Contrairement aux palais dits "*sraya*" ou "*balace*" construits à la même époque, les communs de *Ksar Saïd* ne sont pas intégrés au corps du palais. *Mohammed al-Sadiq Bey* a préservé la séparation classique entre ces deux espaces. En revanche, il a conservé le jardin intérieur, destiné à l'usage des femmes du palais.

## Conclusion

En observant tous ces éléments, nous pouvons sans doute considérer le *ksar Saïd*, ainsi que les nouvelles résidences de cette époque, comme des symboles indéniables de l'innovation à l'euro-péenne, résultant du penchant marqué des beys, des dignitaires de la cour beylicale et de la classe aisée pour la modernité. Cette transformation, tant architecturale que fonctionnelle, est agencée par des intentions de modernisation et d'amélioration du style de vie, suscitant des controverses. Ces débats mettent en lumière la tension entre innovation et tradition, témoignant de la complexité des dynamiques qui façonnent la vie à la cour husseinite et, par extension, la société tunisienne de l'époque. Cette évolution a intégré des formes traditionnelles et des techniques ancestrales de construction et de décoration, préservées tout en s'adaptant aux nouvelles influences. Les interactions entre ces influences culturelles ont permis de créer une architecture palatine à Tunis qui est à la fois unique et représentative d'une période de transition, marquée par des dynamiques multiculturelles et des adaptations aux besoins changeants. Cette dynamique de transformation, portée par des échanges culturels, témoigne d'un mouvement vers une modernité réfléchie, respectueuse de la tradition et d'un riche héritage de savoir-faire local. Cette adaptation continue de souligner comment l'architecture peut répondre aux besoins évolutifs d'une communauté tout en préservant son héritage culturel.

Le palais de *ksar Saïd* se distingue par une organisation spatiale complexe, fruit d'ajouts successifs, tout en conservant partiellement son caractère architectural d'origine. Sa morphologie présente une répartition des espaces adaptés à diverses fonctions, avec des zones privées, des espaces intermédiaires et des services clairement définis. De manière inhabituelle, la priorité est accordée au premier étage, qui devient la partie prestigieuse du palais, abritant à la fois les salons d'apparat et les appartements privés du Bey.

La tendance à la modernisation et à l'influence italienne se manifeste, aussi, dans la décoration intérieure, alliant le style rococo italien et le style andalou, deux des styles prédominants dans la construction des palais des environs de Tunis au XIX<sup>e</sup> siècle. Les pièces d'habitation et de réception ont évolué en termes de dimensions et d'apparence, avec de grandes fenêtres panoramiques donnant sur le jardin, ajoutant à cette innovation.



## **Bibliographie :**

### **Archives Nationales de Tunisie**

SH. Carton 100, dos. 214

Série F, cart.3, dos.3, sous-dos. 2.

Série M3, cart.4, dos.34

### **Archives de la conservation foncière**

Dossier 14820

Bibliothèque Nationale

Manuscrit 21806

### **Ouvrages et articles**

Abdelhamid Largueche, 2006, « Les communautés méditerranéennes de Tunisie », in *Actes en hommage au Doyen Mohammed Hédi Cherif*, Centre de publication universitaire.

André Raymond, 1985, *Grandes villes arabes à l'époque Ottomane*, Sindbad, Paris.

André Raymond, 2006, *Tunis sous les Mouradites. La ville et ses habitants au XVII<sup>e</sup> siècle*, Tunis, Cérès.

Ahmed Saadaoui, 2004, « les fortifications de Tunis : les chantiers de Hammûda Pacha », in *Mélanges André Raymond*, Tunis, Fondation Temimi, p. 229-243.

Ahmed Saadaoui, 2005, « Palais et résidences des Mouradites : apport des documents des archives locales (la Tunisie au XVII<sup>e</sup> s), p.635-656, *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, N°1, Paris.

Ahmed Saadaoui, 2011, *Tunis au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des actes de waqf de l'époque des beys et des beys mouradites*, CPU, Tunis.

Beya Abidi, 2012, " Les deux palais de Mustapha Khaznadar à Carthage, genèse de nouveaux espaces urbanisés ", *AHROS*, N°43, Tunis, p. 19-52.

Beya Abidi, 2019, *Bardo. Jardins et palais sous les beys husseinites 1705-1957*, Tunis, 2019, (en langue arabe)

Jacques Revault, 1974, *Palais et résidences d'été de la région de Tunis XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, CNRS, Paris.

Jacques Revault, 1976, *Palais et demeures de Tunis XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Tunis.

Jacques Revault, 1978, *L'habitation tunisoise : pierre, marbre et fer dans la construction et le décor*, CNRS, Paris.

Marcel Gandolphe, 1942, *Résidences beylicales*, Tunis.

Paul Sabag, 1989, *Tunis au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, l'Harmattan.

Serge Santelli, 1995, *Tunis le creuset méditerranéen*, éditions CNRS.